

au point que leur expulsion émeut si vivement le pays ! Ce sont les enfants de Loyola, de celui qui demanda pour son ordre la persécution constante pour la plus grande gloire de Dieu. Le dessein providentiel s'accomplit aujourd'hui parmi nous. Malheur aux persécuteurs !

« Les pères sont partis aujourd'hui pour Panama. Le gouvernement a donné les ordres afin que les pères soient conduits en première classe, et les frères en seconde. Le peuple de Léon s'est empressé immédiatement de payer 300 piastres pour obtenir que les frères n'aient pas à subir les désagréments de voyager en seconde classe.

« Plusieurs familles distinguées de Léon et Chinandega sont allées faire leurs adieux aux pères à Corinto. Le peuple y a été représenté par un grand nombre d'individus.

« Les autorités et habitants de Corinto se sont très-bien comportés envers les pères expulsés. Ils ont fait leur devoir alors que tant d'autres ne l'ont point fait dans ces tristes circonstances. »

— On lit dans une correspondance de M. l'abbé Provencher publié dans le *Naturaliste Canadien*, des détails bien navrants sur ce qui se passe à Paris, la plus grande ville de France, où l'irréligion et le dévergondage est à l'ordre du jour, en voici un extrait :

« *Dimanche, 6 mars.* — Quel coup d'œil se présente à nous ce matin dès notre sortie pour nous rendre à l'église ! Les boutiques sont partout ouvertes, les rues sont occupées par de lourds camions chargés de matériaux, et de nombreux ouvriers sont au travail et dans des constructions privées qu'on érige, et dans des rues qu'on répare. Mais quoi, dites nous à notre compagnon, cette ville si belle, si riche, si élégante, cette capitale du monde civilisée croit pouvoir se passer de Dieu, et lui refuse l'hommage de ce repos qu'il a toujours si impérieusement exigé ? Elle en portera tôt ou tard la peine. Le Maître de l'Univers saura bien encore, quand le moment en sera venu, trouver des Prussiens pour humilier et punir cette nation ingrate qui le méprise et foule aux pieds ses commandements. *Nisi Dominus custodierit civitatem, frustra vigilat qui custodit eam.* Si le Seigneur n'y met lui-même la main, c'est en vain que veillent à la garde de la maison ceux à qui elle a été confiée. Si cependant l'oubli de Dieu, la violation du dimanche était le seul crime qu'on eût à reprocher à la France, on pourrait encore ne pas désespérer de son pardon, mais qu'on ouvre ses journaux et ses revues, qu'y voit-on ? Ce n'est plus seulement par l'indifférence qu'on se rend coupable envers Dieu, on lui déclare ouvertement la guerre. *Ni Dieu ni Maître* porte pour titre l'un de ces journaux, et l'on y prêcho ouvertement l'athéisme. La religion — la superstition comme on l'appelle — a fait son temps, répète-t-on, il faut la remplacer par le culte de la raison. Et là-dessus, on enlève les crucifix des écoles, on les entasse pêle-mêle dans une charrette et on va les verser dans un coin d'une salle municipale. L'homme descendu du singe, dit un autre organe, poursuit son évolution comme tous les autres êtres de la nature, et quand le temps de sa dissolution est arrivé, ses éléments vont se mêler à la poudre de tous les autres êtres qui l'ont précédé ; et, il n'en reste plus rien. Quand on en est rendu ainsi à ne craindre plus ni Dieu ni diable, quelle morale veut on qui puisse rete-

nir l'homme dans le devoir ? Aussi, voyez déjà les fruits de cette irréligion, de ce dévergondage de la raison ! Des ambitions effrénées se sont emparé du pouvoir ; c'est au nom de la liberté qu'on opprime la liberté même ; la propriété particulière n'est plus respectée. Au nom de la légalité on vient vous arracher de votre demeure et vous jeter sur le pavé ; on vient vous ravir vos enfants pour leur montrer dès l'âge le plus tendre la voie de la perversité. Toutes les franchises honnêtes sont ou entravées ou supprimées, seule la licence, la liberté de faire la guerre à Dieu, d'entraver le libre exercice de la religion, est reconnue et proclamée. Français, vous apprendrez encore une fois de plus qu'on ne se moque pas impunément de Dieu. Le Dieu qui voit vos iniquités et votre acéleratesse rendra à chacun selon ses œuvres, *reddet unicuique secundum opera ejus*, (Rom. 2, 5, 6), l'histoire est là pour nous donner mille fois la confirmation de cette vérité.

« Mais la France a-t-elle oublié son Dieu à ce point qu'il ne s'en trouve plus chez elle qui fasse le bien, *non est qui faciat bonum, non est usque ad unum*, comme disait le prophète ? Détruisons-nous, la race de saint Louis n'est pas encore éteinte ; la fille aînée de l'Eglise compte encore des légions de ses enfants ; la nombreuse assistance que nous avons vue aux messes de S. Sulpice ce matin, bien plus encore la société d'élite qui se pressait cet après-midi autour de la chaire Notre-Dame pour entendre le Père Montsabré et suivre la procession réparatrice qui venait ensuite, nous est une garantie que la foi, nous dirons plus, la piété même n'a pas encore déserté le pays de nos ancêtres. Si l'ivraie paraît l'emporter sur le bon grain en plus d'un endroit, la moisson n'est pas encore désespérément perdue.

« Cette procession réparatrice qui se fait à Notre-Dame le premier dimanche de chaque mois, est une amende honorable pour les nombreux outrages à la divinité durant la grande révolution de 1793, auxquels on joint sans doute aujourd'hui les horreurs non moins révoltantes de la Commune de 1871.

*Les religieuses.* — Nous empruntons à l'*Echo des Canadiens*, publié à Manchester, E.-U., l'éloge suivant que fait notre confrère, du caractère, de la dignité et du dévouement de nos religieuses, partout où elles se trouvent :

« On ne saurait trop apprécier les services importants, rendus depuis un grand nombre d'années, par ces femmes généreuses et nobles, vouées à l'état religieux. En effet, quelle mission ont à remplir ces vaillantes protectrices de l'enfance ?... C'est de consacrer leur vie entière au service et à la gloire de Dieu. Cette mission a été celle des anges, elle est grande et sublime ! Et voyons avec quel courage invincible les bonnes Sœurs de charité, après avoir rendu des services signalés dans le monde entier, ont supporté glorieusement les persécutions infâmes des impies ! Encore aujourd'hui nous n'avons qu'à jeter nos regards vers cette France qui fut jadis la fille aînée de l'Eglise, pour voir se renouveler ces actes d'injustice et d'infamie, vis-à-vis des humbles servantes de Jésus-Christ.

« Qu'ont-elles fait à cette France Républicaine ? Du bien... Pourquoi sont-elles attaquées par un gouvernement irréligieux ?... Parce qu'elles lui ont fait